

Jean François

Ouverture

"Il s'agit en effet de ce que Freud a laissé concernant les structures des psychoses, ce pourquoi nous les qualifions de freudiennes."

J. Lacan, *Les structures freudiennes dans les psychoses*, 11 avril 1956

Actualité des psychoses, c'est le titre qui avait été annoncé à Nîmes, en juin 1994, pour faire suite, ici, aux premières rencontres de travail de l'École. En somme, nous serions passé de "Pourquoi la fin de la cure est-elle si importante pour la psychanalyse ?" à "Pourquoi la question des psychoses est-elle si importante pour la psychanalyse ?" La mise en série de ces rencontres et de ces questions, à Paris, à Nîmes, à Aix-Marseille cherche à nouer les structures d'école que nous nous sommes données en mai avec l'actuel et l'histoire de communautés de travail localisées.

Ce titre choisi au départ, *Actualité des psychoses*, s'est déplacé - *Entstellung*, déplacement et effacement -, à la demande de certains, pour devenir *Actualité des structures freudiennes* et laisser place à des interventions plus larges. Il n'en reste pas moins qu'après-coup, - étrange retour -, la majorité des interventions que nous allons écouter porte sur les psychoses. La chute de ce signifiant - faut-il dire son rejet ? - dans l'histoire de cette annonce n'est pas sans rapport avec l'objet même dont il va être question. Ce qui est resté, c'est *actualité*.

En janvier 1978, J. Lacan concluait les Assises de l'ÉFP à Deauville sur l'expérience de la passe. Après avoir stigmatisé l'échec complet de cette passe, à l'ÉFP, il interrogeait :

"Comment est-ce qu'il y a des gens qui croient aux analystes, qui viennent leur demander quelque chose ? C'est une histoire absolument folle." ¹, pour conclure : "... quand le symptôme n'est pas névrotique, les gens ont la sagesse de ne pas venir demander à un analyste de s'en occuper, ce qui prouve quand même que ne franchit ça, à savoir venir demander à l'analyste d'arranger ça, que ce qu'il faut bien appeler le psychotique. *Et tout est là, il faudrait que l'analyste sache un peu la limite de ses moyens.*" ¹

La limite des moyens de l'analyste, limite qu'il est supposé avoir éprouvée dans sa cure, approchons la en disant que c'est la limite des effets de la parole mise en jeu dans la cure. Il y a du savoir qui ek-siste dans le langage, savoir insu qui n'a rien à faire avec la parole, dont l'inscription comme chiffrage inconscient porte en soi sa propre limite, réelle : l'impossible inscription du rapport sexuel.

Si pas-tout du sujet n'est représenté par un signifiant auprès d'un autre signifiant, les versions des Noms-du-Père qui soutiennent les identifications dans le procès métaphorique sont réduites en fin de cure à leur limite - leur défaillance, leur défaut à représenter le sujet -, le livrant en ce point au réel de son être d'objet ...

"... *il faudrait que l'analyste sache un peu la limite de ses moyens, c'est là-dessus*", poursuivait Lacan, "que nous attendons le témoignage de gens, [...] qu'est-ce qui peut bien leur venir à l'idée de s'autoriser d'être analystes ?" ² Cette question, dite en 1958, préliminaire à tout traitement possible de la psychose, se trouve donc nouée, en 1978, à celle de la passe et de son échec. "Il y a des sujets non-identifiés dont nous ne nous occupons pas, et c'est bien ce qui est en question [...] c'est bien en ça que l'analyste pourrait servir à quelque chose." ³

¹ Jacques Lacan, *Lettres de l'École* n° 23, *L'expérience de la passe*, p. 181.

² *op. cité*, p.181.

³ *op. cité*, p.181.

Si l'ouverture de la question des psychoses est ainsi dans la logique de travail de l'École, je ferai l'hypothèse que seule la mise en œuvre de structures et de procédures d'école a permis en retour que certains se risquent aujourd'hui à rendre compte de leur pratique avec la psychose, et à en interroger les limites, à l'adresse de cette École. En reprenant les formulations initiales, la question s'est à nouveau déplacée : en quoi la question des psychoses est-elle une question si importante pour *cette* École ? Et son corollaire, en quoi seule une école permettrait d'avancer dans l'élaboration de cette question ?

Entre l'impératif de ne pas reculer devant la psychose et la limite de ses moyens, que l'analyste a à savoir, un peu, il y a une voie étroite, celle du désir de l'analyste, que seule une école pourrait interroger et peut-être par là - c'est notre pari - faire garantir.